

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 15 janvier 1764

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 15 janvier 1764, 1764-01-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/117>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitCe que j'ai d'abord de plus pressé, mon très cher et très respectable maître, c'est de justifier frère Hyppolite Bourgelat...

RésuméEnvoie copie d'une lettre de Bourgelat. La Tolérance. Jean-Georges [Lefranc de Pompignan]. Le prince Louis de Rohan. A propos de la rédaction de la dédicace des commentaires sur Corneille. Livre de Dumarsais. « Simon » Lefranc. Mandement de l'archevêque de Paris en faveur des jésuites. Fitz-James. Le nouveau contrôleur général, [Laverdy]. Cardinal de Bernis. Fréd. II. Marmontel.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.03

Identifiant1296

NumPappas514

Présentation

Sous-titre514

Date1764-01-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Best. D11644
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Voltaire
Lieu de destination Ferney
Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français
Source autogr., « à Paris », 4 p.
Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 55

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

M. D'Alembert.
G16-A30
1764

à Paris le 15 janvier 1764
55

Cependant d'abord de plus pressé, mon très cher & très respectable maître, c'est
de justifier franchement Bougelat, qui comme je n'en doute pas, n'est
point coupable, ainsi que vous le savez. par la lettre qu'il m'a écrite à ce
sujet, et dont je vous envoie copie. j'espère que M. Galatin échappera aux
griffes des censeurs, & que j'aurai bien en fin cette Tolerance, dont Messieurs
de la rue Platrie, qui ont presque autant d'opinion que Messieurs du
Parlement, ne privent avec une cruauté si intolérable. la vérité est que ceux
qui ont lu le livre, ne le soupçonnent guère qu'on le lise, & que les fanatiques
qui en ont eu vent, craignent qu'il ne soit lu. Voilà la solution du problème
que vous me proposez sur le calcul des probabilités, & pour vous le rendre
en termes algébriques, je vous dirai, aussi élégamment que l'abbé Trublet
pourrait le faire, que la haine est une plus forte que l'amour, & à fortiori
plus forte que l'indifférence; & voilà ce qui fait que votre fille est maître

Si j'en avais pas donné du monsieur à Jean George, il aurait fait im-
primer ma lettre, & mis contre moi tous les messeigneurs des messeigneurs
de l'église, mais on ne l'appelle monsieur, comme un chien à l'école,
le point essentiel, c'est d'avoir prouvé à monsieur qu'il est un sot
et un menteur, c'est ce que je me flatte d'avoir démontré. Quoi qu'il en

dit, je vous promets, s'il m'écrit encore, de l'appeller mon Reverend Père,
et de l'avertir qu'il a en moi un fils bien mal soigné. j'en dis assez
pas de lui en dire quelque chose un jour plus volontiers que je
n'ai fait, au risque d'être excommunié au lieu en Velay.

Tandis que j'écris des lettres offuses à ce flatteur, il en est un, qui
mérite ce titre un peu que lui, & qui vous devrait écrire une lettre ostensible,
pour le remercier au nom de tous deux de la manière la plus douce & la
convenir avec les gens de lettres. c'est M^r. le Prince Louis de Rohan, qui
seroit certainement fort flatté de recevoir de vous cette marque d'estime,
& d'autant plus flatté, qu'il n'a aucune liaison avec vous - si vous pouvez
même joindre à votre lettre quelques vers (vous en ferez bien pour M^r.
le comte de George le fane) le tout n'en irait que mieux. vous ^{devez} ~~devez~~ bien
être sûr qu'il a pour vous tous les sentiments que vous pouvez désirer, & qu'il
n'est pas du nombre de fanatiques qui ont mis dans leurs intérêts les comités
de la poste.

Après d'Académie, ne croyez pas que moi & quelques autres de vos amis
exigeons la flatteuse inscription de très humble et très obéissant serviteur;
la flatterie l'emporte, et je pense qu'à attendre la presse publique le contraire ne
peut-être fait tenir de flatteuse, et que vous ferez mieux de lui en laire;
moi à l'égard de votre nom, il me paroit indispensable, pour vous, pour
l'Académie, sur le public, et pour comble.

Je ferois chercher ce livre de Du maffai, dont j'en ai aucune connoissance;
c'étoit un grand serviteur de Dieu, je me souviens du compliment qu'il
fit au Pape qui lui apporta les sermons, & qui venoit de l'apostrophe;
m^e. je vous remercie, cela est fort bien, il n'y a point là d'usage d'être si précis.

Je vous remercie mon c^{te} de la lettre de Votre Excellence à celui de
Sion le franc; j'en doute point qu'en la lisant, son Excellence ne s'en
souviene.

Quid domini facient, audens cum talia fery?

Je vous remercie aussi d'avance de tous les contes de ma mère Loez que
j'espère apprenez recevoir de la première main; car j'en imagine pas
que l'intolérance s'étende jusqu'à empêcher les oyes de conter, à moins que
la philosophie d'aujourd'hui ne tant de peur, ne s'avisât de se comparer aux
oyes du Capitole, qui les gaulois se repentoient bien de n'avoir pas confié
le con.

voilà l'archevêque de Paris qui voudroit bien rejoindre le con des jésuites
avec leur tête que les gentils du Parlement en ont séparé. Il a fait
pour leur dispute un grand distichon mandement, qui va, dit-on, être
d'usage; on ajoute que l'auteur pourroit aller à la Conciergerie, si
le Roi n'aimoit mieux l'envoyer à la Roque. En attendant le Parlement
travaille à de belles remontrances sur l'affaire de m^e. de Fitz James;



entend que cela sera fort bien; & qu'il pourra dire du gou-
vernement comme M^r de Poivre a fait; il me donne un soufflet,
mais j'ai dit bien son fait.

Quand il vous du nouveau contrôleur général? auriez vous en il y a
six ans, que les jansénistes d'indignation à la tête de finances? Comme
ils se connaissent en convulsions, on a eu apparemment qu'il, prouvent
plus propres à guérir celle de l'Etat, et à empêcher les anglais
de vous donner une autre fois de congé de bache. & du Cardinal
de Bernis, qu'en pensez vous? Croyez vous qu'après avoir fait le
pauvre, quatre fois, il revienne encore à Versailles faire la
poudre de canon? L'clairissement, comme dit la comédie,
vous éclairera; & moi j'attends tout en patience, sur de me moquer
de quelqu'un & de quelque chose, qu'il y ait l'air.

je n'ai point eu depuis quelque temps de nouvelles de vos amis de l'épiscopat.
Dieu veuille qu'il envoie les jésuites allemands prêcher & envoyer
leur de chez lui. adieu, mon cher maître, envoyez moi quelque
vous fait; car j'aime vos ouvrages autant que vous la personne.
menager vos yeux & votre santé, et continuer à vivre aux dépens
des sottises & des fanatiques. ~~mes respects à madame de Marmontel~~
agréable à vous d'être depuis qu'il est de l'Académie. & n'oubliez pas
pour la bonne cause qu'il y a fait.